

Société québécoise d'ethnologie

Yvan Chouinard

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045306ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045306ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chouinard, Y. (2010). Société québécoise d'ethnologie. *Rabaska*, 8, 313–318.

<https://doi.org/10.7202/045306ar>

mémoire, au temps, à la passion. La démarche ethnologique est bien située. Francine Brunel-Reeves place bien ses mots, ses idées et ses émotions tandis que les divers intervenants, du chanteur au chercheur, donnent un appui solide au discours ethnologique qui met en valeur la tradition orale par le fil conducteur de « la Blanche Biche »

C. RÉSEAUTAGE ET CONCERTATION

Le Centre Mnémo participe toujours à divers projets de réseautage et de concertation dans le domaine du patrimoine. Il travaille actuellement à un projet pouvant permettre un bon réseautage des centres de documentation (table de concertation des centres de documentation) et des chercheurs indépendants (table de concertation des chercheurs indépendants du CQPV). À suivre... • AQLF : la publication de la page Mnémo dans le bimensuel *Folklore* se poursuit maintenant depuis 8 ans. • La Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise (SPDTQ) : la remise du dernier Prix Mnémo s'est déroulée cette année dans le cadre de la Virée dans Villeray, produite en collaboration par la SPDTQ et la Maison de la culture Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension (ville de Montréal).

BILAN GÉNÉRAL

Le Centre Mnémo poursuit, parfois contre vents et marées, ses objectifs depuis maintenant 16 ans. Comme tant d'autres organismes œuvrant dans le domaine du patrimoine vivant, il souhaite ardemment que la nouvelle *Loi sur le patrimoine culturel* du gouvernement du Québec reconnaisse à sa juste valeur le travail exceptionnel du milieu associatif dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur de notre patrimoine.

PIERRE CHARTRAND

Société québécoise d'ethnologie

Centre Alyne-Lebel
310, boul. Langelier, bureau 242
Québec (Québec) G1K 5N3

Téléphone : (418) 524-9090
Courriel : info@sqe.qc.ca
Toile : www.sqe.qc.ca

La Société québécoise d'ethnologie (SQE) a pour mission de promouvoir la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine ethnologique du Québec et des francophones en Amérique du Nord, tant sur le plan immatériel que matériel. À cette fin elle a mené, au cours de l'exercice qui s'est terminé le

31 mars 2010, des activités principalement axées sur l'amélioration des connaissances relatives au patrimoine et à leur mise en valeur, et cela avec la collaboration de plusieurs partenaires. Elle a publié le volume 7 de *Rabaska*, seule revue entièrement et exclusivement consacrée au patrimoine ethnologique des francophones en Amérique du Nord, et elle a poursuivi ses efforts de diffusion via la toile. De plus, elle a participé aux travaux de l'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (IREPI), poursuivi son programme de ciné-rencontres du patrimoine ethnologique au Musée de la civilisation de Québec et continué d'appuyer le projet de Regroupement des chercheurs indépendants en patrimoine immatériel. Finalement, elle a mené à terme le premier volet de son ambitieux projet d'étude sur « La Traversée du fleuve Saint-Laurent en canot à glace ». Dans son plan d'action de 2010-2011, elle entend poursuivre ces actions et en susciter de nouvelles.

Les membres

En 2009-2010, la SQE regroupe des membres provenant de douze régions distinctes du Québec, de sept autres provinces du Canada, de même que de trois autres pays. Ses membres ont statut de membre individuel (ordinaire, collaborateur ou étudiant) ou de membre corporatif.

Rabaska

À l'instar des six dernières années, le volume 7 de la revue annuelle *Rabaska* a été publié à l'automne de l'année 2009 et distribué aux membres de la Société, aux partenaires et aux collaborateurs, en même temps qu'il a servi à la promotion de la Société et de l'ethnologie des francophones en général.

Rappelons que *Rabaska* est faite par nos membres tandis que la totalité du budget de réalisation de la revue provient de nos partenaires. En 2009, les partenaires étaient : la Chaire de recherche du Canada en oralité des francophones minoritaires d'Amérique et le Centre acadien de l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse), le Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, le Musée acadien et la Chaire de recherche McCain en ethnologie acadienne de l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick), la Société internationale du réseau Économusée (Québec), l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française et la revue *Ethnologies* du CÉLAT de l'Université Laval (Québec), Les Presses de l'Université Laval (Québec), Les Cahiers des Dix, (Québec), les Éditions GID (Québec), les Éditions du Septentrion (Québec), les Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain et le Forum canadien de recherche public sur le patrimoine, Université du Québec à Montréal (Québec), et l'Université de Sudbury (Ontario).

Tout comme les volumes 5 et 6, le dernier *Rabaska* a été numérisé et mis en ligne sur le portail Érudit (www.erudit.org), qui est en fait un consortium universitaire dédié à donner un large accès à des résultats de recherche en sciences humaines et sociales. Plus encore, durant l'exercice 2009-2010, la SQE a décidé d'étendre la portée de son entente avec le groupe Érudit en acceptant le principe de la numérisation et la mise en ligne des quatre premiers numéros de *Rabaska*.

Ainsi, le contenu scientifique publié par *Rabaska* durant ces dernières années pourra devenir accessible au plus grand nombre en étant versé dans la bibliothèque commune de l'humanité via la toile. Déjà on constate une augmentation importante du lectorat de *Rabaska* en jetant un coup d'œil aux statistiques fournies par le portail Érudit. En comparant deux plages équivalentes de l'an passé et de cette année, soit de janvier à mars, nous constatons en effet que le nombre de visiteurs des pages de *Rabaska* est passé de 453 en 2009 à 1259 en 2010, soit une augmentation plus que significative. Quant au volume de pages consultées, la progression est moins étonnante, mais elle se situe quand même à plus de 30% pour la même période.

Le projet des Canots à glace

Le projet *La Traversée du fleuve Saint-Laurent en canot à glace à Québec. Étude pour la reconnaissance nationale et internationale d'un patrimoine immatériel exceptionnel*, mieux connu comme le projet des *Canots à glace*, a été initié au cours de l'exercice précédent. Subventionnée par la Ville de Québec dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel avec le ministère de la Culture, des communications et de la condition féminine (MCCCF), l'étude, incluant les démarches de recherche, d'enquête et d'analyse du matériel historique et ethnographique, s'est poursuivie durant presque toute l'année 2009. Celle-ci, il faut le dire, a pris des proportions plus grandes que celles estimées au départ en raison de la très grande richesse du sujet et de la disponibilité du matériel et de l'information qui y étaient reliés.

La rédaction et la mise en forme minutieuse d'un document très étoffé et fortement illustré d'environ 200 pages, soit le double du volume envisagé au départ, ont été achevées en début d'année 2010 et le rapport complet a donc pu être fièrement déposé auprès des autorités subventionnaires en février 2010. En bref, l'étude conclut aisément à l'importance patrimoniale remarquable du phénomène de la traversée du fleuve en canot à glace entre Lévis et Québec.

Par ailleurs, comme l'indiquait le titre initial du projet, le but visé par la SQE est la reconnaissance nationale et internationale de ce phénomène patrimonial qu'est la traversée du fleuve en canot à glace. Les recommandations adressées à la Ville de Québec et au MCCCF vont donc dans le

sens de l'objectif original avoué et enjoignent les paliers gouvernementaux à conjuguer leurs efforts pour la reconnaissance officielle et la mise en valeur de ce patrimoine exceptionnel.

Pour sa part la SQE poursuivra ses efforts dans les années à venir, d'abord pour élargir le cadre de cette recherche en l'étendant à tout le bassin du fleuve et du golfe Saint-Laurent, et ensuite en poursuivant toutes démarches utiles afin d'atteindre la reconnaissance du phénomène comme patrimoine immatériel de l'humanité par son inscription sur la liste officielle de l'UNESCO.

Le projet IREPI

Partenaire du projet d'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (IREPI) depuis ses débuts, à l'automne 2003, la SQE a continué cette année de suivre ce vaste projet en compagnie d'autres partenaires dont le Musée québécois de culture populaire, le ministère de la Culture, des communications et de la condition féminine et le ministère des Affaires municipales, des régions et de l'occupation du territoire. La réalisation de ce vaste inventaire relève de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine immatériel. Le projet a connu un léger ralentissement au début de la période, mais les travaux ont repris de plus belle à l'automne 2009, avec une nouvelle approche de recherche centrée vers des thématiques. D'ailleurs, des discussions ont présentement cours avec la Chaire de recherche sur la possibilité d'intégrer au portail IREPI une partie de l'information pertinente recueillie dans le cadre de l'étude de la SQE sur le canot à glace. Une autre façon de pratiquer la philosophie de recherche-action prônée par la SQE.

Les ciné-rencontres

Le succès constant du programme des ciné-rencontres, mis sur pied et courageusement porté durant les sept dernières années par Jean Simard, méritait un effort d'organisation supplémentaire de la part du conseil de la SQE. Ainsi, madame Lise Cyr, ethnologue d'expérience également formée en cinéma et chargée de projets à Parcs Canada, a accepté généreusement de se joindre à une petite équipe de quelques personnes qui allaient donner l'occasion de mieux répartir les efforts demandés par le programme et de parvenir à améliorer la formule et les résultats.

La mise sur pied de cette mini-équipe à l'automne 2009 a permis de présenter les quatre soirées de films ethnographiques annoncées malgré l'obligation de reporter au printemps une séance qui n'a pu se tenir en tout début de saison. En 2009-2010, les amateurs ont ainsi pu apprécier le travail des documentaristes Richard Lavoie, André Lévesque et Robert Desrosiers, Michel Audy, et Robert Tremblay, sur des sujets aussi variés que les Îles-de-

la-Madeleine, l'œuvre d'Albert Tessier, l'Isle-Verte et la religion populaire au Québec au début du xx^e siècle.

Les ciné-rencontres se tiennent à l'auditorium numéro 2 du Musée de la civilisation et, à titre d'échange de bons procédés, le coût d'entrée est réduit pour les Amis du Musée. De ce fait, au cours de la dernière période de présentation tout comme précédemment d'ailleurs, le système de diffusion de l'information sur les soirées de ciné-rencontres se basait principalement sur le cyber-bulletin mensuel *Info-Musée* du Musée de la civilisation ainsi que sur la section *Activités culturelles* de son site en ligne.

En 2009-2010, nous avons tenté d'augmenter la clientèle des ciné-rencontres par deux moyens complémentaires, à savoir l'utilisation plus systématique du portail de la SQE, un adressage courriel aux membres de la SQE ainsi qu'aux sympathisants reconnus de l'ethnologie. L'impact réel de nos mesures supplémentaires n'a pas encore fait l'objet d'analyse véritable. Toutefois, nous devons constater que le nombre de participants à nos ciné-rencontres, que nous voulions faire passer de 105 à 120 pour l'année en cours, a plutôt totalisé 150 personnes en 2009-2010. Bien sûr, nous demeurons conscients que le choix des sujets est aussi un facteur déterminant pouvant influencer sur le volume de l'assistance.

Le Regroupement des chercheurs indépendants en patrimoine immatériel

En 2008, un regroupement spontané de chercheurs indépendants en patrimoine immatériel, voulant mettre en commun leur expérience et leur énergie face aux aléas et aux nécessités de la profession de chercheur en ce domaine, a été soutenu par la SQE. L'implication de la Société s'est poursuivie en 2009-2010. D'abord ce soutien s'est manifesté lors de la tenue à Québec, à l'automne 2009 dans le cadre des Rendez-vous ès Trad, d'une rencontre des membres avec la participation du grand public. On y a discuté de la situation de ce type de recherche au Québec. Ce soutien s'est ensuite poursuivi lors de la rencontre du 28 mars 2010 à Montréal où, à la suite d'échanges professionnels entre les membres, une session ouverte au public a donné lieu à deux conférences, dont celle de Richard Lavoie qui présentait au nom de la SQE son étude sur la navigation en canot à glace sur le fleuve Saint-Laurent.

Ce regroupement de chercheurs compte actuellement près de 20 personnes dont l'intérêt professionnel rejoint en partie celui de la mission de la SQE en couvrant des secteurs du patrimoine ethnologique tels la musique, le conte, la danse, la chanson, les coutumes, les savoir-faire traditionnels, la religion populaire et même l'histoire locale. Le soutien de la SQE à ce regroupement se poursuivra au cours de la prochaine année.

* * *

Pour l'essentiel, nous pensons avoir atteint les objectifs que nous nous étions fixés dans le dernier plan d'action et nous le devons pour beaucoup à l'implication bénévole des membres de notre conseil d'administration et à d'autres membres qui ne font pas partie du conseil. Sans la collaboration de nombreux partenaires, tant sur le plan des ressources humaines que du financement, les efforts des membres de notre conseil n'auraient pas suffi. La Société québécoise d'ethnologie est un organisme en patrimoine de portée nationale. Elle doit surtout son rayonnement à *Rabaska* qui fait connaître partout le patrimoine ethnologique du Québec et de la francophonie nord-américaine, tant auprès des ethnologues eux-mêmes que du grand public. C'est aussi vers le grand public qu'elle dirige ses efforts en maintenant et en développant son programme de ciné-rencontres. Enfin elle centre son développement sur la connaissance et la reconnaissance du patrimoine immatériel comme facteur de développement durable pour le Québec de toutes les régions.

YVAN CHOUINARD